

FICHE SUR LES DEUX BATAILLONS UKRAINIENS DE LA WEHRMACHT PASSÉS À LA RÉSISTANCE FRANC-COMTOISE FIN AOÛT 1944

Ces deux unités des troupes d'occupation appartenaient à la 30^e « WAFFEN GRENADEIERE DIVISION »

Leur origine ? Elle est bien connue pour l'une de ces formations, le 2^e bataillon du régiment n° 2 qui provenait de la fusion des deux bataillons ukrainiens n° 115 et 118 mis sur pied à Kiev, en mars 1942. Les personnels étaient des autochtones obligés de choisir entre le travail forcé, en Allemagne, ou l'engagement dans ces unités militaires supplétives. Leur furent adjoints des prisonniers de guerre soviétiques qui mourraient de faim dans les camps (1).

L'étude qui suit porte donc sur :

Le 2^e bataillon du régiment n° 1 : deviendra dans la Résistance française le bataillon ukrainien de la Haute-Saône (B.U.K.).

Le 2^e bataillon du régiment n° 2 : deviendra dans la Résistance française le bataillon ukrainien du Doubs (B.U.K.).

CONDITIONS DU RALLIEMENT À LA RÉSISTANCE FRANÇAISE

Le 27 août 1944, à Noidans-le-Ferroux (Haute-Saône), ce bataillon massacre la quasi-totalité de ses cadres allemands (soit 185 officiers et sous-officiers et soldats). Cette opération fut préparée par un officier F.F.I., le capitaine Doillon, sous la responsabilité du chef « groupement F.F.I. de Vesoul », le capitaine Bertin.

Dans la nuit du 26 au 27 août 1944, au camp du Valdahon (Doubs), ce bataillon rejoint la formation F.F.I. dite « groupement frontière », après avoir tué une dizaine d'Allemands. Cette action est à mettre à l'actif de plusieurs F.F.I., parmi lesquels un Russe nommé Grégory, un certain Alex (d'origine polonaise) et un civil français, monsieur Gauthier (qui était officier de réserve dans les « Services spéciaux »).

Nota : Contrairement à ce que l'on pourrait croire il n'y eut aucun lien entre les deux opérations de ralliements.

COMBATS AVEC LA RÉSISTANCE

– Le B.U.K. de Haute-Saône s'est installé dans les bois de Confracourt. Son effectif s'élevait à 13 officiers et 695 sous-officiers et soldats. Convenablement armé « à l'allemande » il disposait d'un train hippomobile de 250 chevaux.

– Jusqu'au 10 septembre, il prit part aux opérations du « groupement F.F.I. de Vesoul » dont le chef a émis le jugement suivant : ... « Une pareille unité, puissamment armée, devait faire merveille... En fait, elle ne donnera pas les résultats escomptés... La troupe était admirable d'endurance, de discipline et de bravoure mais les officiers... manquent de formation militaire. Ils n'ont pas le sens de la guerre des partisans. Ils ne savent pas préparer minutieusement un coup de main et partent trop souvent à l'aveuglette »...

– Le B.U.K. n'est pas engagé dans l'action que F.F.I. et Américains mènent conjointement, les 11 et 12 septembre, pour libérer Vesoul.

– Pertes durant les combats avec la Résistance 20 tués et 43 blessés (y compris les 2 tués et les 6 blessés que coûta l'opération de ralliement).

Contrairement à ce qui se passe en Haute-Saône, le commandement du B.U.K. est assuré par un officier F.F.I. détaché par le « groupement Frontière ».

– Le 5 septembre sera un jour faste pour le B.U.K. du Doubs. En effet, tandis qu'une de ses compagnies se distingue très honorablement aux côtés des troupes « régulières » du 3^e régiment de Tirailleurs algériens, lors de la libération de Pontarlier, le reste du bataillon est durement accroché à Chaux-les-Passavant et Belmont (2).

– Pertes durant les combats avec la Résistance : 7 tués et 5 blessés.

NOTES

(1) Contrairement à ce que de nombreux auteurs écrivent, ces deux bataillons ne firent jamais partie de la formation ennemie ayant pour nom « armée Vlassov » dont les résistants comtois parlent souvent. Malheureusement à tort car cette grande unité adverse ne fit son apparition dans l'ordre de bataille allemand qu'en janvier 1945, et ce en Tchécoslovaquie seulement. Ouvrage à consulter pour toutes les unités de la Wehrmacht recrutées parmi la population originaire d'U.R.S.S. : *Les camps soviétiques en France*, par Georges Coudry (Éditions Albin-Michel, 1997). Conclusion : la présence sur le sol français de détachements allemands baptisés : « Vlassov », relève d'une tenace légende fort difficile à éradiquer ! Il s'est toujours agi de « Ostbataillon » ou de « Ostlegion ».

(2) Pour le combat à Pontarlier, avec le 3^e régiment de tirailleurs algériens, voir page 90).

SUITE DE LA FICHE – PAGE 58 – SUR LES DEUX BATAILLONS UKRAINIENS DE LA WEHRMACHT PASSÉS À LA RÉSISTANCE FRANC-COMTOISE, FIN AOÛT 1944

LEURS OPÉRATIONS AVEC LE 1^{re} ARMÉE FRANÇAISE (ARMÉE « B » AVANT LE 1^{er} OCTOBRE 1944)

– D’abord le B.U.K. de Haute-Saône est maintenu dans l’inaction, ses cadres semblant découragés et le commandement français n’ayant pas une très grande confiance en cet appoint inattendu.

– Mais au début octobre, la 13^e demi-brigade de la Légion étrangère (13^e D.B.L.E.) de la 1^{re} Division française libre (1^{re} D.F.L.) prend en charge le B.U.K. et l’engage dès le 3, dans les rudes combats du col de la Chevestraye. Avec une curieuse façon de le distinguer de l’ennemi (qui porte le même uniforme que ces nouveaux légionnaires) : on a en effet remplacé les casques allemands du B.U.K. par des bérets basques !... Le bataillon perd 80 hommes (tués ou blessés) mais enlève le col.

– Par la suite, le B.U.K. sera dispersé entre toutes les unités de la Légion étrangère existant à la 1^{re} armée française (à la 1^{re} D.F.L.) (et à la 5^e Division blindée).

– Pertes durant cette période : environ 120 tués.

– Dès le 7 septembre, le B.U.K. du Doubs est mis à la disposition du 4^e Régiment de tirailleurs tunisiens, de la 3^e Division d’infanterie algérienne (3^e D.I.A.). Jusqu’au 17 septembre il combat dans la montagne du Lomont. Le 18, il est mis au repos, vers Épenoy – Avoudrey.

– Pertes durant cette période : environ 15 tués et blessés.

INTERVENTION DES AUTORITÉS SOVIÉTIQUES

Le 23 septembre, une mission militaire soviétique se présente à l’état-major de l’armée « B » (1). Pourquoi ? On allait vite comprendre...

– Les unités de la Légion étrangère qui avaient recueilli le personnel du B.U.K. de la Haute-Saône ont au mieux résisté aux demandes des Soviétiques.

– Deux témoignages d’officiers de la 1^{re} D.F.L. le prouvent :

– Celui du général Saint-Hillier (à l’époque chef d’état-major de la 13^e D.B.L.E.) :

... « La commission militaire soviétique s’est présentée lorsque la division se trouvait en déplacement vers le front de l’Atlantique, à Jonzac (Charente) en décembre 1944... Elle avait bien des exigences... J’ai pu obtenir son rappel à Paris et je reçu pour consigne de ne rendre que les Ukrainiens nominativement réclamés par l’ambassade d’U.R.S.S. Cela a commencé lorsque l’unité était dans les Alpes (donc en avril 1945)... Les officiers ukrainiens sont partis les derniers, après la fin des combats, sans se faire d’illusion sur le sort qui les attendait. De tout le bataillon il n’est resté que quelques individus en France, soit qu’isolés dans les hôpitaux ils aient pu échapper à la mission soviétique, soit que la Légion ait fait disparaître nominativement certains Ukrainiens (qui ont été camouflés en France) »...

– La 3^e D.I.A. semble, par contre, avoir assez peu défendu son B.U.K. Mais le pouvait-elle au moment où le commandement l’envoyait d’urgence sur le front des Vosges ?

– À la mi-septembre, deux officiers soviétiques se rendirent auprès du bataillon alors qu’il était en pleine action dans le Lomont. Suite à cette visite, fin septembre, le B.U.K. du Doubs fut envoyé par voie ferrée à Marseille. Selon certaines rumeurs, des suicides seraient survenus au cours de ce long transport.

– Le 5 octobre, le choix était laissé à chacun : soit rester en France, soit repartir en Union Soviétique. 170 sur 400 décidèrent de rentrer en U.R.S.S. Les 230 autres franchirent le portail du Fort Saint-Jean, à Marseille, dépôt de la Légion étrangère. Mais sur les 170 volontaires pour le retour au Pays quelques-uns réussissent, au dernier moment, à se disperser à travers la France.

– Les Ukrainiens réfugiés à la Légion combattirent en Indochine (1946-1954). Quelques-uns, semble-t-il, furent encore au feu en Algérie (1954-1962).

– Celui du général Arnault (à l'époque commandant en second de la 1^{ère} brigade de la D.F.L.)... « La 13^e D.B.L.E. ne pouvait se débarrasser de la commission soviétique qui réclamait ses ressortissants, en échange des Alsaciens-Lorrains que l'armée rouge détenait prisonniers... à la fin des hostilités, la plupart de ces Ukrainiens ont été regroupés au camp de Meaux, à la disposition de la commission soviétique. Très peu sont restés à la Légion... Et comme alors la 1^{ère} D.F.L. fut dissoute, nous ne pûmes plus rien faire »...

– Mais l'on sait (renseignement confirmé) qu'après ce périple guerrier l'un d'entre eux revient en Franche-Comté où, par mariage, il fit souche. Épisode consolant dans cette pénible histoire !

Pourraient servir d'amère conclusion ces quelques lignes écrites par l'auteur, voici un demi-siècle, pour une association ukrainienne siégeant à Paris :

« Que l'on veuille bien se remémorer la difficile position du gouvernement français à l'automne 1944 : son autorité à peine rétablie dans un pays bouleversé, l'internement en U.R.S.S. de dizaine de milliers d'Alsaciens-Lorrains que l'ennemi avait incorporé de force. Aussi, face à ce trop puissant allié, fallut-il consentir au funeste rapatriement des Ukrainiens. Le refuge offert par la Légion étrangère permettant, quand même, d'en sauver un certain nombre » (1)

Réflexion à laquelle se doit d'être ajoutée l'opposition que le VI^e groupe d'armées américain manifesta face aux mesures favorables aux Ukrainiens prises par la 1^{ère} armée française. Argument avancé par nos alliés : « Un accord avec les Soviétiques stipulant une restitution réciproque des Nationaux respectifs récupérés au cours des opérations. » Par chance nos amis d'Outre-Atlantique n'ont jamais très bien compris ce qu'était réellement la Légion étrangère !...

NOTE

(1) Pour tous détails relatifs à cette visite se reporter à la page 152, 3^e colonne, sous-titre : Deuxième extrait.